

Décès de Pierre Dubiton

Agé de 70 ans, marié et père de trois enfants, cet expert-comptable avait occupé les fonctions de directeur administratif et financier de l'OM jusqu'en septembre 2001, date à laquelle il avait mis un coup de tête à son successeur Etienne Ceccaldi, un ancien magistrat marseillais et préfet de police de Nice, nommé directeur général du club par Robert Louis-Dreyfus.

Cet ancien de l'OAS à Oran était le fils d'un fonctionnaire tué par le FLN algérien. Il s'était engagé dans un régiment parachutiste de la Légion.

Le 11 mai 2007, le tribunal correctionnel de Marseille avait condamné Pierre Dubiton à 12 mois d'emprisonnement avec sursis et 7.500 euros d'amende, pour abus de biens sociaux dans le cadre du transfert, en 2001, de l'Argentin Eduardo Tuzzio du Servette Genève (1re div. suisse).

Le 20 mai 2008, sa peine avait été confirmée par la cour d'appel d'Aix-en-Provence.

"Je suis le dindon de la farce", avait-il lancé à son procès, stigmatisant les méthodes de Bernard Tapie, responsable du secteur sportif d l'OM en 2001.



DR BEO Story

« Le jour où j'ai perdu mon pays. » Pierre Dubiton

« J'avais 14 ans quand mon père, qui était fonctionnaire municipal, a été assassiné par le FLN. Trois ans plus tard, je me suis engagé dans le 1er régiment étranger parachutiste. »

Le regard dur, les mâchoires serrées, Pierre Dubiton raconte, sans nous épargner aucun détail, la guerre impitoyable que se livrent alors légionnaires et maquisards du FLN. « Un jour, nous sommes appelés après le massacre d'une famille.

C'était celle de ma demi-soeur. Les quatre têtes étaient posées dehors. Ma soeur avait 11 ans. Ils l'avaient violée, éventrée, mutilée. » En mai 1961, après le putsch, Pierre Dubiton, en cavale, passe à l'OAS-Oran. « Je me suis battu en faisant parfois des trucs désespérés.

Mes compagnons de l'OAS, ce n'étaient que des fils de prolos, de communistes, pas un seul enfant de bourgeois. En 1945, il aurait fallu une partition. Mais nous n'avions pas de Ben Gourion. »

Peu après l'arrestation du général Jouhaud, de violents combats de rue opposent gardes mobiles et commandos de l'OAS. « Ça tirait dans les rues, sur les immeubles. Mes trois soeurs ont été blessées, l'une d'elle a été amputée d'une jambe. »

La guerre de Pierre Dubiton s'achève lors d'un duel avec un tireur d'élite de la gendarmerie. « J'ai pris une balle explosive dans le bras. On a réussi à m'évacuer.

Quand l'avion a grimpé dans le ciel, j'ai compris que tout était fini, que j'avais perdu mon pays. »